

pensée de ses auteurs à faire capituler le Canada par la famine, a reçu son coup de grâce. Un nouveau régime économique, plus équitable pour le Sud et l'Ouest des Etats-Unis, et moins draconien pour les pays étrangers, sera probablement inauguré. Le Canada ne peut, dans tous les cas, être plus maltraité qu'il ne l'a été par l'administration que nous voyons disparaître avec une grande satisfaction. La victoire du parti démocrate est complète. Non seulement il a remporté le siège présidentiel, mais il aura la majorité au Congrès et presque autant de partisans que les républicains dans le Sénat. Nous nous en réjouissons, d'autant plus que le nouveau président jouit d'une réputation d'honorabilité méritée, et que le parti démocrate est loin de professer l'intolérance et les idées radicales au même degré que le parti républicain.

Nous ne voulons pas terminer cette chronique, sans dire un mot de notre province, qui passe par une terrible crise religieuse et sociale. Pour ceux qui observent tant soit peu, il était bien évident que le mal qui est en train de perdre la France, se propageait rapidement parmi nous depuis quelques années. Mais les plus pessimistes mêmes ne croyaient pas si rapproché le mouvement révolutionnaire qui, à l'heure qu'il est, menace de faire crouler notre édifice national tout entier. Que restera-t-il, en effet, quand nos démolisseurs auront ruiné le prestige de la magistrature, l'influence du clergé et de l'épiscopat, les croyances de notre peuple ? Car ce sont toutes ces choses sacrées qu'une presse en délire bat en brèche en ce moment. Si encore ces frères en Bézélzébuth prêchaient dans le désert ! Mais il n'est plus permis de se faire illusion ; à part les partisans déclarés, plus nombreux qu'on ne le pense, ils sont légions ceux qui regardent faire avec une joie mal dissimulée. N'aurait-on pas trop exalté dans le passé, la foi et les autres vertus du peuple canadien ? Le triste spectacle auquel nous assistons en ce moment n'est pas loin de nous le faire croire. Dans tous les cas, il faut en rabattre, bon gré mal gré, et admettre qu'une fraction considérable du peuple canadien a cessé d'être l'image de la société chrétienne des premiers temps de l'Eglise.

Deux gloires catholiques

La Compagnie de Jésus, si féconde en hommes éminents, vient de perdre dans l'espace de quelques mois deux de ses membres les plus illustres, les RR. PP. Cornoldi et Libérateur. Notre intention n'est pas de raconter la vie ni d'apprécier en détail les œuvres de ces deux religieux dont l'histoire se